

L'éthique animale dans la tradition utilitariste

Emilie Dardenne

L'éthique utilitariste se fonde sur l'idée que la valeur morale d'une action se détermine par sa contribution à augmenter ou à diminuer le bien-être de la communauté dont les intérêts sont en jeu. L'utilitarisme cherche donc à maximiser le bien-être des êtres pour lesquels cette notion est effectivement pertinente. Quels sont-ils ? Le cercle de considération morale utilitariste prend-il en compte les intérêts des seuls êtres humains, ou bien ceux de tous les êtres capables de ressentir plaisirs et douleurs, c'est-à-dire tous les animaux ? Si les thèses du philosophe australien Peter Singer, qui dénonce depuis les années 1970 la discrimination fondée sur l'appartenance à une espèce (aussi appelée « spécisme ») sont connues, celles d'autres philosophes s'inscrivant dans cette tradition sont en revanche restées dans l'ombre. Est-ce à dire que seuls les développements contemporains de l'utilitarisme ont tenté de penser une éthique animale en profondeur ? Partant de la fameuse note de Bentham dans l'Introduction aux principes de morale et de législation, je chercherai dans cette contribution à répondre à cette question en étudiant les idées des utilitaristes classiques (Jeremy Bentham, John Stuart Mill) et celles d'autres penseurs de la même doctrine (Henry Sidgwick, Richard Hare, Raymond G. Frey, Peter Singer). Je voudrais finalement déterminer s'il est possible de dégager une éthique animale cohérente au sein de la tradition utilitariste.